

T.H. CLARKE (1986) : The Rhinoceros from Dürer to Stubbs - 1515-1799, Sotheby's Publications édit., Londres, 1 vol in-4°, 219 pp., 32 hors-texte en couleur, 140 ill. noir et blanc.

Le goût des Occidentaux pour les animaux exotiques, surtout s'ils sont spectaculaires et insolites à leurs yeux par la taille ou par l'aspect, s'est manifesté dès les premiers contacts avec les pays lointains : la littérature gréco-latine en témoigne abondamment dès le Ve siècle avant notre ère. Il ne s'est jamais effacé. Le triomphe de la girafe offerte au roi de France Charles X en 1827 par le sultan du Caire ou, plus près de nous, le succès que rencontre régulièrement l'exhibition de couples de pandas dans les grands jardins zoologiques n'en sont que des exemples parmi d'autres (cf. R. Delort, Les animaux ont une histoire, Paris, Seuil, 1984). A partir de la Renaissance, l'arrivée en Europe et l'exposition publique d'espèces jusqu'alors peu ou mal connues en dehors des milieux spécialisés ont entraîné d'importants mouvements de curiosité. Les écrivains contemporains des faits, -chroniqueurs, historiens, naturalistes,- en ont rendu compte, tandis qu'ils décrivaient, avec plus ou moins d'exactitude, l'animal qui était, à chaque fois, concerné. Celui-ci a, en outre, généralement été une source d'inspiration féconde pour les artistes dont les oeuvres, en un temps où la zoologie était, comme la plupart des sciences naturelles, essentiellement descriptive, servaient à des fins scientifiques autant que décoratives (cf. J.S. Ackerman, Early Renaissance "Naturalism" and Scientific Illustration, in : A. Ellenius édit., The Natural Sciences and the Arts. Aspects of Interaction from the Renaissance to the 20th Century. An International Symposium, Almqvist and Wiksell Intern. édit., Stockholm, 1985 : 1-17; voir aussi A.-M. Bogaert-Damin et J.A. Piron, Livres d'animaux du XVIIe au XXe siècle dans les collections de la bibliothèque universitaire Moretus Plantin, Namur, Bibliothèque universitaire Moretus Plantin, 1987). Mais si l'étude des représentations de tel ou tel animal relève d'abord de l'histoire de l'art, elle est de nature à intéresser simultanément le zoologiste et l'historien des relations entre l'homme et l'animal.

Le remarquable ouvrage que T.H. Clarke vient de consacrer aux représentations du Rhinocéros indien (Rhinoceros unicornis) dans l'art européen du XVIIe au XVIIIe siècle est, à cet égard, exemplaire. Au cours de la période considérée, huit spécimens de cet animal ont été débarqués en Europe où ils ont survécu, selon

les cas, de quelques mois à plusieurs décennies. Le premier d'entre eux, offert par le Sultan de Cambaia au gouverneur des Indes portugaises à l'intention de son souverain, est assurément le plus connu. Son image en effet a été popularisée par la célèbre gravure qu'en a faite Dürer, non pas cependant pour avoir observé lui-même le pachyderme, puisque celui-ci périt prématurément, noyé au large de la côte italienne dans le naufrage du navire qui le conduisait de Lisbonne à Rome. L'artiste travailla d'après une esquisse due à l'imprimeur Valentim Fernandes qui, lui, avait pu le voir dans la capitale portugaise où il séjournait au début du XVI<sup>e</sup> siècle. A défaut de connaître la même notoriété, chacun des sept autres rhinocéros exhibés en Europe a été immortalisé de multiples manières, par des dessins au crayon, des aquarelles, des gravures, des peintures à l'huile. Ces représentations ont, à leur tour, contribué à faire du rhinocéros un thème décoratif, adopté par les arts appliqués, de la broderie à la céramique, de la tapisserie au mobilier et aux bibelots fabriqués dans les matières les plus diverses. Au terme d'une patiente enquête dont les ramifications se sont étendues jusqu'en Chine, l'ancien directeur de Sotheby's à Londres a réussi à établir, pour la première fois, la sélection la plus significative des figurations du Rhinocéros indien depuis la Renaissance jusqu'à l'aube de l'époque contemporaine. La description richement illustrée et l'analyse qu'il donne de celle-ci sont d'abord destinées aux historiens de l'art qui en apprécieront la finesse et l'originalité. Car elles permettent de préciser, et, dans certains cas qui ne sont pas simplement secondaires, renouvellent les attributions et datations admises jusqu'ici. Mais l'ouvrage dépasse de beaucoup le simple catalogue. Son auteur a tenu en effet à assortir les chapitres voués aux diverses applications qui peuvent être tirées du portrait du rhinocéros, de deux parties où il expose brièvement l'histoire des huit sujets introduits en Europe durant cette période. Enfin, dans un ultime chapitre intitulé "Rhinocerotica", il inventorie les principales idées qui ont, dans le même temps, prévalu, à tort ou à raison, au sujet de cet animal. Chacune des 172 illustrations, dont beaucoup sont inédites, fait l'objet d'une notice indépendante et est assortie d'indications bibliographiques en rapport avec l'oeuvre ou la pièce considérée. La bibliographie générale (pp. 211-212) centrée sur l'histoire et l'iconographie a été volontairement réduite au minimum, puisque le lecteur intéressé par le sujet dispose, depuis 1983, de la Bibliography of the Rhinoceros : an Analysis of the Literature on the Recent Rhinoceroses in Culture, History and Biology, de L.C. Rookmaaker (Rotterdam, A.A. Balkema). Il n'aurait cependant pas été inutile de mentionner aussi l'ouvrage de référence dû à C. Niessen, Die zoologische Buchillustration : ihre Bibliographie und Geschichte, 2<sup>e</sup> édit., A. Hiersemann édit., Stuttgart, 1966. Un index analytique fort détaillé complète le volume. Par la clarté de la présentation et l'excellence de l'impression, ce livre devrait connaître un beau succès auprès du public éclairé des amateurs d'art animalier. Mais quiconque s'intéresse aux traits de société et de mentalité que révèle le goût pour les animaux d'origine

lointaine l'appréciera autant en raison de la qualité de son information que de la rigueur de la méthode qui y est mise en oeuvre.

L. BODSON